

Jackson Pollock

Jackson Pollock, né le 28 janvier 1912 à Cody dans le Wyoming et mort le 11 août 1956 à Springs (New York), est un peintre américain, dont la technique (le « **dripping** ») lui a valu le surnom de *Jack the Dripper* (« Jack L'égoutteur », jeu de mots avec *Jack the Ripper* - Jack l'éventreur). Jackson Pollock a produit plus de 700 œuvres. Sur certains de ses tableaux, Pollock a laissé couler la peinture sur les toiles, à plat, qu'il déplaçait en même temps (*dripping*). Il s'intéressa également à l'art amérindien.



Analyse de l'œuvre

La dimension fractale est constitutive de la technique de Jackson Pollock et non consécutive. Elle définit de manière mathématique le **all-over**.

Ainsi est confirmée l'affirmation de Pollock selon laquelle : « je ne... enfin... avec l'expérience... il me semble possible de contrôler la coulée de peinture, dans une large mesure, et je ne l'utilise pas... je n'utilise pas l'accident... parce que je nie l'accident. »

Cette analyse permet donc par exemple de reconnaître si une toile est de Pollock ou pas (dans le cas d'un faux), la technique étant inimitable car même l'artiste ne fait pas « exprès », c'est une chose propre à lui même que sa manière de peindre. Il a inauguré une nouvelle lignée d'artistes. En arts plastiques (incluant les arts décoratifs), le **dripping** (« goutte à goutte ») est une technique consistant à tremper un ustensile (très souvent un pinceau) dans la peinture et à la laisser goutter sur le support. La peinture peut parfois être projetée. Le **pouring** (« coulée »), lui, consiste à laisser couler la peinture sur la toile de façon continue. On peut par exemple percer un trou au fond du pot de peinture afin qu'il s'en écoule un mince filet de couleur qui prend alors toutes les sinuosités des mouvements pendulaires que lui donne le balancement du bras. Son travail était une sorte de quête spirituelle exigeant une extraordinaire force psychique. Se confronter à la surface vide de la toile et chercher à y projeter de l'ordre et du sens était, selon lui, une démarche représentative de la crise existentielle de l'homme moderne. **Son mouvement artistique est l'expressionnisme abstrait.**

Analyse historique

L'expressionnisme abstrait est un mouvement artistique qui s'est développé peu après la Seconde Guerre mondiale et qui consiste à retranscrire ses pensées et ses sentiments avec des formes abstraites et des couleurs très variées.

Le mouvement est né à New York vers 1945 et a perduré principalement aux États-Unis jusqu'à 1970. Il se divise en cinq phases : l'abstraction gestuelle (Action Painting), l'abstraction chromatique (Colorfield Painting), abstraction post-picturale et abstraction géométrique. Dans *l'action painting* l'idée est de **donner de l'importance à la texture et à la matière ainsi qu'aux gestes de l'artiste**. Dans le *colorfield*, c'est l'unification des couleurs et des formes qui est la plus importante. L'expressionnisme abstrait apparaît au cours d'une exposition à New York, financée par des fonds publics. Cet art qui se voulait avant-gardiste, cosmopolite et apolitique fait se déplacer le cœur de l'art moderne de Paris à New York. Cependant, l'expressionnisme abstrait suscite des débats au sein de la classe politique américaine. Les Républicains attaquent violemment ce courant et l'accusent d'être communiste. Au Congrès, ils dénoncent en outre les financements fédéraux qui sont attribués aux peintres expressionnistes. Le début des années 1950 voit le renforcement de cette opposition à cause du maccarthisme, les artistes soupçonnés de sympathies communistes deviennent l'objet d'enquêtes (« chasse aux sorcières »).

Pourtant, la période est aussi marquée par le soutien du **MoMA** de New York, lui-même financé par la fondation Rockefeller. En 1952, le musée organise même un programme international de diffusion mondiale de l'expressionnisme abstrait. L'exposition *The New American Painting* n'a pas d'autres buts. Harold Rosenberg écrit, dans un article du magazine *Art News* publié en 1952, : « (...) ***l'un après l'autre, les peintres américains commencèrent à considérer la toile comme une arène dans laquelle agir, plutôt que comme un espace où reproduire, redessiner, analyser ou exprimer un objet, réel ou imaginaire. Ce qui naissait sur la toile n'était plus une image mais un événement.*** » Selon Clement Greenberg « La conscience en tant que leitmotiv est née d'une idée de soi très profonde chez ces artistes. Le temps, l'identité et la relation au monde sont des données fondamentales ».

Le tableau ne réfère plus qu'à lui-même. C'est en quelque sorte la spécificité du médium. Toujours d'après Clement Greenberg, l'arrivée de la caméra libérait la peinture des contraintes du réalisme. Le médium pouvait donc prendre une orientation moins définie, plus abstraite, qui se rapprocherait davantage de la musique. On cherchait à reproduire rythme et harmonie.